

# LUDUS PRO PATRIA

## L'ESSOR DE LA GYMNASTIQUE A COMPIEGNE (1864-1914)

Marc PILOT

### ORIGINE

"*Tout commence à l'école*". Ainsi Pierre Arnaud (1) souligne-t-il la volonté politique de promouvoir la gymnastique, afin de forger des hommes nouveaux dans une société nouvelle.

La création du gymnase communal de Compiègne, le 1er mai 1865, dans l'ancienne église des Minimes récemment restaurée, illustre ce propos : "*Personne ne peut contester l'heureuse influence des exercices gymnastiques sur la santé des enfants voire même sur leur moral et le gouvernement l'a si bien reconnu que leur enseignement est obligatoire dans les lycées et dans les écoles normales et qu'il fait partie des diverses connaissances exigées des instituteurs pour l'obtention des brevets de capacité*".(2)

La présence du collège constitua d'ailleurs un facteur décisif. En 1862 l'administration avait refusé la construction d'un gymnase intégré à l'établissement, dont le coût atteignait les 12 000 francs. Solution économique, l'église des Minimes apporta la réponse : "*... un local on ne peut plus convenable, (...) situé au centre de la ville et à proximité du collège*" (3).

Le ministre de l'Instruction Publique Victor Duruy, qui devait imposer la gymnastique à l'école par le décret du 3 février 1869, visita notre gymnase le 5 décembre 1866 et en conserva une opi-

nion si favorable, qu'il le proposa "*... en type à toutes les villes et établissements d'instruction qui ont l'intention d'établir de semblables écoles hygiéniques*" (4). Enthousiaste, il devait d'ailleurs y revenir en 1868.

Chaque jour, en cours particuliers ou d'ensemble, messieurs, dames, demoiselles, jeunes-gens et enfants des deux sexes pou-

vaient exercer rationnellement toutes les parties du corps, grâce à un gymnase de chambre gradué, comprenant des appareils hygiéniques et médicaux, ou au moyen d'un gymnase de chambre en caoutchouc. Certains de ces appareils avaient été inventés par le directeur, M. Constantin Laly, qui était lui-même professeur au collège L. Napoléon de Compiègne.



Decelle, Compiègne  
COMPIÈGNE. - Ancienne Chapelle des Minimes  
transformée en salle de gymnastique

Ce personnage fut véritablement la cheville ouvrière du développement de la gymnastique en notre ville. Nommé directeur du gymnase à 25 ans, avec un traitement annuel de 700 francs, il y ajoutait la moitié du prix des leçons, fixé à 2 francs par mois, pour chaque élève du collège et des pensionnats privés. Le produit des leçons particulières lui revenait entièrement, mais à charge de donner gratuitement deux cours hebdomadaires aux enfants des écoles communales de la ville et aux élèves boursiers du collège (5).

Responsable des exercices de **La Compiègnoise**, il devint professeur honoraire en 1898, après 33 ans de bons et loyaux services (6). Son rôle ne se limita pas à cela puisqu'il fut en outre Président de l'Association des sociétés de gymnastique et de tir de l'Oise (fondée en 1887), vice-Président de l'Union des sociétés de gymnastique de France et directeur du *Gymnaste*, moniteur de cette union. Décédé le 5 mars 1929 à un âge respectable, la ville lui rendit hommage en donnant son nom à l'impasse de l'église des Minimes. (7)

## LES SOCIÉTÉS

### \* Société compiègnoise de gymnastique, d'escrime, de tir et de préparation militaire.

Fondée le 20 novembre 1871, son Président H. Lefebvre précise ainsi les circonstances de sa création dans un discours de 1897 :

"... fondée par une réunion de gymnastes sous la présidence du Dr Lesguillon et qui se confia au Président Sorel (8) pour la garantir contre les ironies et les préventions des administrateurs communaux de l'époque" (9)

Cette remarque amère suggérait des rapports initiaux tendus avec la municipalité.

L'ancienneté de cette création explique aussi la méprise de l'Académie des sports, qui prétendit exagérément, lors de l'attribution de sa grande médaille d'or à la ville de Compiègne en 1911, qu'on y avait créé la première société de gymnastique : " ... et c'est ainsi qu'est parti de cette ville le premier grand mouvement sportif de France" (10)

**La Compiègnoise** présentait un caractère humanitaire, philanthropique et patriotique, comme en témoigne le contenu des discours tenus à son propos :

" ... La gymnastique est le prélude à la vie militaire qui conduit les jeunes gens forts et pleins de santé jusqu'au seuil de la caserne" (11)

"On a pu dire (...) que la France n'est plus aujourd'hui qu'une vaste société de gymnastique où nos futurs soldats s'entraînent" (12)

Le drapeau, emblème de la Patrie était aussi souvent évoqué : "Ce n'est pas sans une vive émotion que nous nous séparerons de cet étendard aux trois couleurs, qui nous est toujours bien cher parce qu'il est avant tout le drapeau de la Patrie, le drapeau de la France républicaine." (13)

En 1879 cette société compléta ses activités en créant, tout à fait logiquement, une école de tir. Les effectifs paraissent toutefois s'être limités à une trentaine de membres jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, puis dépassèrent 120 et même 160 sous la présidence de R. Fournier-Sarlovèze, dans les années 1900 (14)



"LA COMPIÉGNOISE" — Société de Gymnastique, de Tir et de Préparation militaire, fondée en 1871  
En Marche Militaire, de 30 Kilomètres.

### \* L'Indépendante

Cette société, fondée en 1882, n'admettait que des membres actifs de plus de 18 ans. Constantin Laly en était le directeur et le siège social se trouvait au gymnase (15). Il ne s'agissait donc pas d'une société concurrente mais plutôt complémentaire.

### \* La Jeanne d'Arc

La séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 n'était pas sans rapport avec la naissance de cette association en 1907. Ajoutons que Jeanne d'Arc, symbole du patriotisme français et qui devait être béatifiée en 1909, était particulièrement honorée en cette ville, devant laquelle elle avait été faite prisonnière.

Les buts de la *Jeanne d'Arc* n'étaient pas différents de ceux des autres sociétés :

*"préparer des hommes agiles, robustes, de vaillants soldats façonnés à la discipline et armés de sentiments patriotiques"* (16)

Le recrutement était populaire : une cotisation de 0,50 F suffisait pour être membre actif. La société paraît avoir été mixte, si l'on en croit les photographies conservées.

Le comité comprenait le chanoine Humbert, curé de Saint-Germain, Président d'Honneur, l'abbé Lambert, vicaire de la même paroisse (directeur) ainsi que G. Laly, fils de Constantin.

### L'IDEOLOGIE

Toutes ces sociétés affirment avoir pour principe commun la neutralité politique. Du moins étaient-elles l'objet d'un consensus local assez large.

Seul un article de la *Gazette de l'Oise* du 9 mai 1907 se permit de brocarder le maire R. Fournier-Sarlovèze, qui était venu à une réunion de la *Compiègnoise*, vêtu d'un pantalon blanc, de souliers plats, d'une vareuse bleue et d'une casquette rigide : le journaliste demanda si le pre-

mier magistrat de la ville adopterait l'uniforme *ad hoc* pour chacune de ses visites, s'il se costumerait en sapeur en allant voir les pompiers... L'intéressé se justifia en soulignant qu'il était aussi bien maire que moniteur de la société concernée, et que le port de la vareuse n'avait rien de choquant.

L'idéologie commune des sociétés de gymnastique de Compiègne était un nationalisme outré et sans partage, reléguant les querelles politiciennes au second plan, isolant Jaurès et les socialistes. Tout le monde s'accordait pour mimer et chanter le "*clairon*" de Paul Déroulède, le fondateur de la Ligue des Patriotes, chantre de la *Revanche* ou pour reconnaître, avec M. Gaillard, président des oeuvres de jeunesse de l'Oise, que la prochaine manoeuvre, à Nancy "*... devant nos frères séparés d'Alsace-Lorraine*" devrait avoir un caractère poignant.

### LES MANIFESTATIONS

*"La III<sup>e</sup> République a la prétention d'avoir inventé la gymnastique. C'est un tort (...) Ce que la république a inventé, c'est tout simplement la mise en scène de la gymnastique et l'art de s'en faire de gigantesques réclames"* (17)

La population était en effet régulièrement amenée à constater les progrès et les prouesses des jeunes générations aux muscles d'acier et à la discipline de fer. Après la défaite de 1871, l'intérêt de la foule s'était trouvé renouvelé : chacun voulait admirer l'instrument de la *Revanche*.

#### Les séances

Elles se déroulaient annuellement dans le gymnase et on dut les doubler en raison de l'affluence, avec une matinée et une soirée. Celle du 29 juillet 1866 célébra le premier anniversaire du gymnase et emporta l'adhé-

sion totale du journaliste : *"Après les exhibitions aux agrès et les évolutions très remarquées de M. Laly (...) la séance se termina par un assaut ; à un signal donné toute la salle est dans un branlebas général, chacun s'empare de l'instrument qui est à sa portée (...), en moins d'une seconde on voyait voltiger dans l'espace une trentaine de corps humains"* (18). Les sports de combat n'étaient pas oubliés : boxe, canne, lutte et parfois le divertissement l'emportait sur l'admiration : *"... les lutteurs ont aussi beaucoup amusé. La mine piteuse des vaincus qui roulaient sous les vainqueurs a excité l'hilarité générale"* (19).

#### Les concours

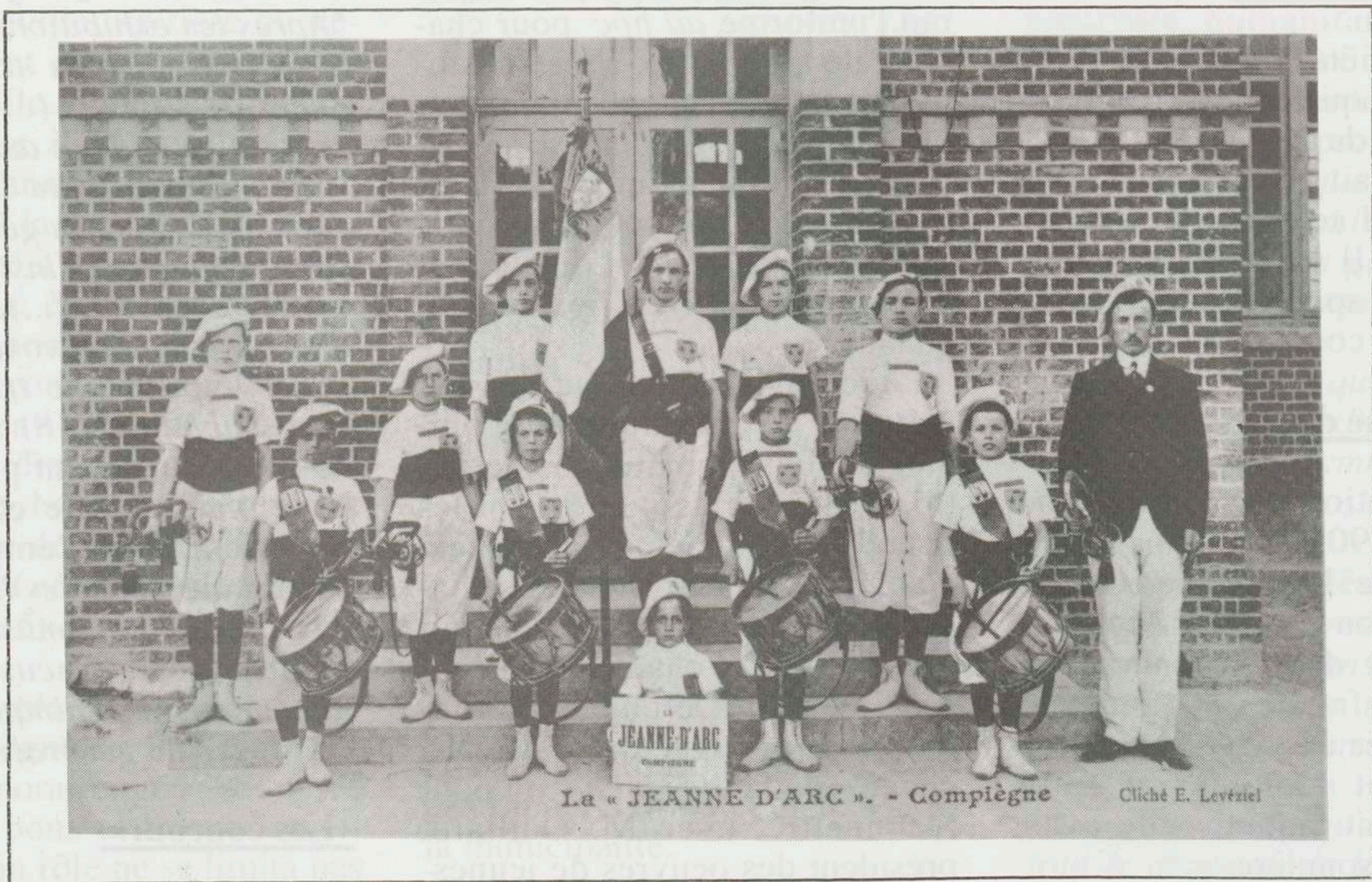
Il s'agissait de manifestations de masse. Le concours des 17, 18 et 19 juin 1897 rassembla ainsi 40 sociétés alignant environ 700 participants et attira plus de 5000 spectateurs. Venus surtout du Nord, ces groupes pouvaient effectuer d'assez longs déplacements, depuis Saint-Quentin, Soissons, Montdidier, Cambrai, Saint-Dizier, Paris XX<sup>e</sup> (20). En voici le programme :

- Samedi 17 juin :

arrivée des sociétés. A 8 H 30 du soir, grande retraite aux flambeaux, par les musiques de la garnison

- Dimanche 18 juin :

de 6 H à 11 H du matin, concours de gymnastique en sections, sur la place du château et de courses dans le parc. A 2H, réunion des sociétés sur le boulevard du Cours et défilé à travers la ville, avec la participation de l'harmonie municipale. A 3 H., grande fête de la gymnastique sur le champ de course : concours individuel et productions libres par les sociétés, séries de boxe et de bâton par les moniteurs au 54<sup>e</sup> de ligne (21), mouvement d'ensemble de toutes les sociétés accompagnées par l'harmonie municipale. 6 H., remise du drapeau de l'association



*La "Jeanne d'Arc", société de gymnastique de la paroisse Saint-Germain, photographiée au début du siècle devant son local, au 85 rue de Paris. (collection particulière)*



de l'Oise, distribution de récompenses. Pendant la fête, différents morceaux sont exécutés par la musique du 54° de ligne. A 7 H., banquet dans les salons de l'hôtel de la Cloche (22). 10 H, enfin, grand bal public et gratuit sur la place de l'Hôtel de Ville.

**-Lundi 19 juin :**

A 8 H., concours de marche, en sections, de Compiègne à Pierrefonds. A 4 H, remise des récompenses.

Lorsque la *Compiègnoise* se déplaçait, on pouvait la voir partir sacs aux dos et clairons en tête, conquérante, ce dont témoignent aussi les photographies d'époque. (23)

Le concours de 1914 rassembla, quant à lui, 2400 participants et remporta un succès non moins éclatant.

\*\*\*\*\*

Ces poitrines développées par la gymnastique allaient bientôt être fauchées par les balles ennemies. S'était-on trouvé plus fort, parce que l'on s'était fédéré pour lever bras et jambes dans un ensemble parfait ? Hélas, cette première guerre mondiale allait surtout révéler le rôle primordial de la supériorité technique et matérielle. Pourtant la pratique collective de la gymnastique avait sans doute contribué à forger cette incroyable discipline des troupes qui durent affronter, à partir d'août 1914, le déluge de feu.

*Ludus pro patria* prit alors tout son sens.

\*\*\*\*\*

**NOTES :**

(1) Pierre ARNAUD peut être considéré comme le meilleur spécialiste de l'histoire des institutions et des pratiques sportives. Il a notamment publié *Le militaire, l'écolier, le gymnaste*, Presses Universitaires de Lyon, 1991.

(2) Exposé du maire, délibérations du conseil municipal du 21 mars 1865, Archives communales de Compiègne.

(3) Idem.

(4) *Progrès de l'Oise*, janvier 1867.

(5) Idem, 16 mars 1867. Le journaliste reprend un article de la revue *L'Ecole*. Les effectifs étaient de 200 élèves payants en novembre 1865 et 648 jeunes bénéficiaient de ces cours en 1887, selon le *Progrès de l'Oise* du 3 août 1887.

(6) Il fut nommé en 1900 professeur de gymnastique et maître d'armes au collège de Saumur, ce qui était une belle promotion. (Archives départementales de l'Oise, 1 T 4003.)

(7) Délibération municipale du 29 août 1930.

(8) Alexandre Sorel, Président du Tribunal de Compiègne, était aussi historien local et un des principaux animateurs de la société historique de la ville, qu'il présida longtemps à la fin du XIX° siècle.

(9) *Gazette de l'Oise*, 23 janvier 1897.

(10) *Progrès de l'Oise*, 7 avril 1911. En fait la plus ancienne société recensée en France est le *gymnase civil de Pugens* (1841), devenu en 1843 la *société lyonnaise de gymnastique*.

(11) *Progrès de l'Oise*, janvier 1897, discours de M. Lefevre.

(12) Idem, 29 janvier 1897.

(13) *Progrès de l'Oise*, 16 septembre 1908, discours de M. Laly à l'occasion de la XVII° fête de l'association des sociétés de gymnastique, alors qu'il remettait le drapeau à la ville de Creil.

(14) D'après les recherches de Blandine Poteaux, *Sports et loisirs à Compiègne, 1870-1914*, mémoire de maîtrise, Université de Picardie, 1983.

(15) Bibliothèque des Archives départementales de l'Oise, AD 792, Annuaire du *Progrès de l'Oise*, 1883.

(16) Sous-Préfecture de Compiègne, statuts, dossier 71. Le Comte de Bréda, Président de la *Jeanne d'Arc* et de la

société amicale des anciens combattants 1870-1871 est encore plus clair : "... préparer à la Patrie des défenseurs et à nous vieux débris d'une guerre déjà lointaine, des dignes successeurs et peut-être des vengeurs" (*Progrès de l'Oise*, 21 janvier 1910)

(17) *Echo de la Somme*, 3, 4, 5 juin 1884, à l'occasion de la X° fête fédérale de gymnastique d'Amiens, à laquelle participa la *Compiègnoise*.

(18) *Progrès de l'Oise*, 1er août 1866.

(19) Idem, 1er août 1867.

(20) Un train spécial avait même été demandé pour permettre à *La revanche* de Paris d'arriver le dimanche matin à la première heure.

(21) L'armée était toujours étroitement associée à ces manifestations. Elle fournissait les installations et naturellement une partie des moniteurs des sociétés.

(22) Banquets et spectacles étaient fréquents : mimes, chants, concerts, venue d'artistes parisiens. Il s'agissait de resserrer les liens d'amitié et de convivialité entre les membres. C'était un des buts explicitement exprimé dans les statuts de la *Jeanne d'Arc*.

(23) Voir la carte postale reproduite en p. 16 de la revue.

\*\*\*\*\*

\*\*

**N.B.** L'auteur de l'article tient à remercier tout spécialement la maison Hutin, photographe à Compiègne, pour l'amabilité de son accueil, à l'occasion de sa recherche iconographique pour l'illustration de cette étude.

Malheureusement, les négatifs des clichés concernant notre sujet ont tous disparu lors des destructions de 1940.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*